

★★★

Pas facile de grandir normalement quand, à 15 ans, on voit ses parents arrêtés sous ses yeux suite à un calamiteux braquage de facile non plus de l'existence quand ils passent quelque temps chez Dell Parsons et sa jumelle, prennent pour éviter l'orphelinat vers la côte Est. Il y a, dans l'État sautchiewan, où il trouve Arthur Remlinger, sage et mystérieux, rétif et aux lois, qui se font son éducation. Des années tard, Dell, devenu un prof de fac au seuil de la destruction de ces constructions décisives. Dans l'État des lieux, est de retour avec ce roman d'apprentissage où les événements s'enchaînent et se succèdent pour dessiner le cours d'une vie. Éblouis-

L.B.

NE, ÇA (C'EST
EUX) ★★★
L'Édition
kaïloff

Ils ont failli s'appeler (!) Télévision, Extraballe, Beaulead ou Captain Béton. Ils ont finalement choisi Téléphone. Jean-Louis Bertignac, Richard Marienneau : en studio et dix années (1976 à 1986), ces deux familles qui rêvent d'un autre monde ont écrit du rock hexagonal en français des textes dont on se cache ton venin", "La laine", "Argent trop porté, au tournant des voix de la jeunesse et Écrit par Pierre Mitardier de Jacno spéciaux bios rock (Bashung, Daniel Darc...), ce beau livre de nombreux clients de Pierre Terrasson à pas l'histoire du six millions de disques premiers concerts aux finales.

L.B.

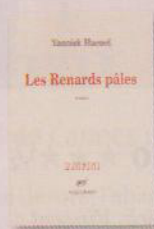
À la marge...

Plongée glaçante dans l'inframonde.



Les Renards pâles ★★★

Yannick Haenel
Gallimard



PARIS AUJOURD'HUI, OU JUSTE HIER, APRÈS L'ARRIVÉE au pouvoir d'un "nouvel élu". Jean Deichel, poète quadra, zonard tendance anar, en rupture avec la société et ses normes, se retrouve expulsé de sa chambre de bonne, condamné volontaire à vivre dans une R18 garée à demeure rue de la Chine, dans le xx^e arrondissement, entre une glycine et un cerisier. Nouveau décor sans murs, nouvelles légendes urbaines, teintées de tous ces sangs versés qui ont fait l'histoire de la ville, depuis les fusillés de la Commune jusqu'aux morts de la rue, de froid, de solitude et/ou d'indifférence, SDF ou sans-papiers, mis à l'index d'une société qui n'a pas de place pour eux. Hors le monde, Jean regarde couler sa vie comme l'eau du caniveau, décomposant ses journées avec une régularité millimétrée : piscine des Tourelles, médiathèque de Charonne, longues balades au Père-Lachaise, soirées dans les bars branchés de Belleville en compagnie de refuzniks branchés qui causent plus qu'ils n'agissent de justice pour tous et de révolte...

Une nuit, au hasard de ses déambulations, Jean tombe sur une inscription écrite sur un mur : "La société n'existe pas." Pour lui, ce tag est un avertissement annonciateur d'événements à venir. Un signe, un appel. À la recherche des auteurs de ces mises en garde murales, un collectif clandestin aux origines inattendues qui hante les nuits fauves de la capitale, regroupé sous le nom mystérieux de Renard pâle, dieu dogon de la destruction, il découvrira bien plus qu'une issue à l'impasse de sa vie : une révolution en marche.

Depuis *Introduction à la mort française*, en 2001, Yannick Haenel (et son héros récurrent Jean Deichel) aiment fouiller la dépouille de notre société en décomposition. Avec ses *Renards pâles*, il imagine froidement l'inframonde des sans, sans-papiers, sans-abri, sans parole, qui vivent dans l'ombre de la Ville lumière : toute une cohorte d'exclus pour qui la carte d'identité définit le droit de vivre, de travailler, de ne plus fuir, et qui décident, à la fin, de brûler ce sésame officiel pour s'inventer une nouvelle liberté. "Malheureux renard, le milichien t'a eu", hurlaient les Bérus. Il fallait bien qu'un jour il se venge, le renard.

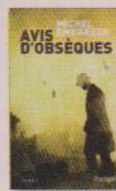
LAURENT BOSCO

MICHEL EMBARECK

★★★ 1/2

Avis d'obsèques

L'Archipel



Où l'on retrouve Victor Boudreaux, ex-privé fan de Stax dont le nom fleure bon les marais de Louisiane et les bas-fonds de La Nouvelle-Orléans, où il aime à retourner régulièrement. Cette fois, c'est l'assassinat de l'héritier d'un empire de presse régionale au bord de la faillite à Saproville-sur-Mer qui lui fait reprendre du service, même diminué par un AVC. Chez Michel Embareck, la description quasi chabrolienne de la province et de ses notables, les trouvailles stylistiques et une notable aversion pour la morale donnent naissance à un roman noir profondément jubilatoire sur fond de corruption et d'argent sale. Extrait : "Un instant, Houareau se sent dans la peau du général Dourakine commandant une armée de mongoliens, abandonné par le grand patron en train de promettre à des jean-foutre de politique une prochaine baisse substantielle de la délinquance." Tout ce qu'on aime. THOMAS GRIMAUD

COMPAGNIE K ★★★

William March

Gallmeister



1917. Les États-Unis entrent en guerre aux côtés des Alliés. Une compagnie de marines est envoyée au front dès son débarquement en France. Tour à tour, au fil de leur campagne, les cent treize soldats qui composent la Compagnie K vont prendre la parole pour décrire l'indescriptible horreur de leur guerre, la sauvagerie, les gaz, les corps à corps, le courage et la peur omniprésents, les larmes de sang, les blessures qui ne se referment jamais, la mort toujours, partout. Autant de bribes, d'instantanés d'une guerre qui dressent le panorama glacé de toutes les guerres. Publié en 1933 et inspiré par l'expérience militaire de son auteur, *Compagnie K* est un roman magistral. Les courts chapitres se succèdent comme des rafales. On se sent entraîné dans une chute vertigineuse vers les tréfonds de l'âme humaine. Et on ne s'en remet pas. Un classique traduit pour la première fois en France.

L.B.